Monastères catholiques en Afrique : contemplation et action locale

Catholic Monasteries in Africa: Contemplation and Local Action

Katrin Langewiesche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/34784>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.34784

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2021

Pagination : 587-597

ISBN : 978-2-7132-2878-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Katrin Langewiesche, « Monastères catholiques en Afrique : contemplation et action locale », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 243 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/34784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.34784>

Monastères et développement

(Sénégal, Burkina Faso, Bénin, Guinée-Conakry, Togo, Kenya, Ghana)

Charrette de l'abbaye de Keur Moussa, Sénégal. Photographie de K. Langewiesche, juin 2018.

Monastères catholiques en Afrique : contemplation et action locale

Jusqu'à nos jours, les études en sciences sociales concernant les monastères en Afrique catholiques sont rares et ne rendent pas justice à la croissance constante des communautés monastiques sur le continent. La recherche en sciences sociales s'est davantage intéressée aux missionnaires, au clergé diocésain ou à l'Église catholique comme institution qu'au rôle joué par les contemplatifs dans les sociétés africaines. Les ordres monastiques africains (comme les congrégations apostoliques catholiques) sont sujets à d'importantes transformations qui ne reflètent pas seulement les évolutions de l'Église catholique mais sont aussi l'expression de leur composition multiculturelle et de leurs liens transnationaux. Cette constellation rend leur analyse particulièrement révélatrice pour examiner les aspects du changement dans les sociétés africaines modernes.

Outre les études historiques sur la vie monastique en Europe (notamment Hostie 1952 ; Moulin 1964), on peut s'appuyer, pour l'étude sociologique de la « vie consacrée » sur des travaux fondateurs (Weber 1920 ; Séguéy 1984), repris à nouveaux frais par de récentes enquêtes qui s'intéressent non seulement à l'organisation structurelle et aux rapports entre les ordres religieux et l'État mais aussi à la motivation individuelle, au fonctionnement interne et aux relations qu'entretiennent les moines et moniales avec les sociétés locales (Hervieu-Léger 2017 ; Jonveaux 2011 ; Roth-Haillotte 2008).

Depuis une quinzaine d'années, les recherches sur les articulations entre religion et développement économique ont reçu une attention accrue (Clarke & Jennings 2008) sans que les monastères n'aient fait l'objet de recherches spécifiques¹. Dans les différentes régions du monde, ce « *religious turn* » a particulièrement été analysé au prisme des implications de communautés et des institutions chrétiennes dans les dynamiques de développement, et en envisageant l'impact des transformations socioéconomiques dans les reconfigurations

1. Pour un état des lieux de la littérature sur la thématique « religion et développement » et son évolution dans le temps, voir FEENER & FOUNTAIN (2018).

des églises chrétiennes aux échelles locale, régionale et globale². Longtemps concentrée sur les logiques de conversion et les processus de formation des communautés chrétiennes en Afrique, l'historiographie des activités missionnaires a été enrichie par les études portant sur les enjeux de la décolonisation et de la participation de sociétés africaines aux globalisations³. De nombreux travaux ont montré que l'organisation, la morale et la politique du développement occidental trouvent leur source dans la vision missionnaire et charitable chrétienne (Fitzgerald 2006 ; Kahl 2005 ; Paulmann 2016 ; Pelletier 1996). Ces facteurs religieux continuent de façonner les pratiques et les discours de développement (Fassin 2011 ; Prudhomme 2007). Malgré leurs apports significatifs de connaissance et de compréhension des liens entre religion et développement, aucune de ces études n'a pris en considération le rôle économique des monastères catholiques en Afrique.

Sans couvrir tous les types de monastères et toutes les formes de développement, les articles réunis dans ce dossier proposent des études de cas sur diverses communautés au Sénégal, au Ghana, au Burkina Faso, au Bénin, en Guinée-Conakry, au Togo et au Kenya. Les moniales et moines observés ici dans leurs rôles d'acteurs sociaux et économiques éclairent les aspects moins connus du catholicisme africain. Ils et elles participent à des processus de développement économique, prennent position dans des conflits émergeant autour du foncier, et influencent le changement des structures hiérarchiques et des rapports de genre.

Monastères, moines et moniales — désignations et usages

La notion de « moniale » ou de « moine » construite comme une catégorie anthropologique permet de questionner différentes formes de la vie consacrée chrétienne. Une acception anthropologique de ces notions n'ignore pas les catégorisations du droit canon, mais interroge l'abondance de ces catégories vernaculaires. D'un point de vue émique, selon le droit canon, un « moine » ou une « moniale » est celui ou celle qui appartient à un ordre monastique reconnu en tant que tel par l'Église catholique, par exemple les grands ordres bénédictins et cisterciens. Selon cette compréhension, tous les religieux vivant une vie conventuelle selon une autre règle, les carmes, dominicains, franciscains ou clarisses par exemple, ne sont pas désignés comme « moines » et « moniales ».

2. Voir, par exemple, BARNETT (2011), BOMPANI & FRAHM-ARP (2010), BORNSTEIN (2005), FOUNTAIN *ET AL.* (2015), GIFFORD (2016), ILO (2011), KAAG & SAINT-LARY (2011).

3. À titre d'exemple, voir BOWIE *ET AL.* (1993), GIFFORD (1998), LENTZ (2005), RANGER (1987).

Au sein des ordres mendiants (dominicains, franciscains, carmes), il convient de distinguer les branches masculines des féminines. Les premières sont traditionnellement apostoliques et les secondes monastiques, car les femmes n'avaient pas le droit de sortir de la clôture et avaient pour mission de prier pour les hommes. Cette conception exclut aussi les congrégations cléricales comme les rédemptoristes qui accueillent au sein de leur famille religieuse des communautés de femmes recluses et contemplatives. Elle exclut enfin les congrégations de droit diocésain qui ne relèvent pas de l'autorité directe des grands ordres, par exemple le monastère Jésus-Sauveur de Honda au Burkina Faso, inspiré de la spiritualité de Charles de Foucauld. Ces définitions canoniques n'empêchent pourtant pas qu'une carme, une rédemptoristine ou un petit frère de Honda se désignent eux-mêmes comme « moniale » et « moine », et que les responsables ecclésiastiques nomment leurs demeures des monastères⁴. Il semble important de dépasser les catégories du droit canon pour permettre la comparaison d'expériences contemplatives dans le cadre du catholicisme et pour engager des enquêtes qui permettent d'interroger des pratiques de même type présentes dans des obédiences différentes.

Pour toutes les communautés monastiques que nous présentons dans ce dossier, quelle que soit la règle qu'elles suivent (de saint Benoît, sainte Claire, saint Augustin ou saint Albert, pour les carmélites), la distanciation avec le monde et l'absorption dans le divin priment. Toutes les formes de vie religieuse que nous décrivons ici partagent le choix radical d'une vie de prière, de contemplation et d'ascèse qui demande de rompre avec la vie laïque, de quitter le monde pour mieux s'y consacrer (Herrou 2009). C'est le paradoxe entre cette séparation du monde et son indéniable influence sur celui-ci que nous cherchons à comprendre dans les articles de ce dossier⁵. Il s'agit d'étudier différentes formes de communautés monastiques catholiques en Afrique à travers les diverses manières dont elles composent à la fois avec la contemplation et l'engagement social.

Constellations monastiques en Afrique – différences régionales

La projection cartographique de l'implantation monastique révèle aujourd'hui une géographie aux variations régionales marquées entre l'Afrique de l'Ouest et le reste de l'Afrique, au sud du Sahara. En 2020, il existait une cinquantaine de monastères en Afrique de l'Ouest, en incluant toutes les constellations

4. Concernant la fluidité de la définition du terme de moine, voir FEISS (2000 : 871) et JONVEAUX & PALMISANO (2017).

5. Nous nous référons pour la dimension extramondaine du monachisme à WEBER (1920).

monastiques, contre trois fois plus dans le reste de l'Afrique subsaharienne (carte 1). Ces différences démographiques reflètent l'histoire des premières implantations en Afrique de l'Est et du Sud à la fin du XIX^e siècle et des fondations en Afrique de l'Ouest à partir des années 1960. Ces périodisations différentes s'expriment aussi dans la typologie des monachismes : on en trouve une forme plus contemplative en Afrique de l'Ouest que dans le reste du continent, où la dimension missionnaire est importante. La plupart des fondations monastiques en Afrique de l'Ouest se situent dans la période de la décolonisation⁶. Elles accompagnent les premières années des Indépendances dans plusieurs pays. Elles sont fortement influencées par ces événements politiques ainsi que par le concile Vatican II (1965) permettant aux églises africaines et aux missions d'accentuer les réflexions sur l'inculturation⁷ de l'Église catholique romaine dans des sociétés locales. Cette volonté d'adaptation aux contextes africains et d'une plus grande proximité entre l'Église et le monde⁸ influence fortement l'intention des fondateurs de monastères de se démarquer de « l'idéal » et des méthodes des missionnaires pour chercher d'autres moyens de transmettre l'évangile. Les réflexions théologiques mettant en cause la supériorité présumée du christianisme, de la civilisation européenne et de la liturgie romaine servent ainsi de socle à la création de certains monastères⁹. Ces démarches d'inculturation sont cependant freinées par le fait que les fondations de monastères en Afrique dépendent de décisions d'évêques qui, à cette époque, restent européens en grande majorité. Les fondations de monastères en Afrique sont dans la plupart des cas le fruit d'une décision épiscopale. Il faut attendre les années 1980 pour qu'adviennent les premières fondations monastiques à l'initiative de prêtres, séminaristes ou moines africains¹⁰.

6. Une exception est le carmel de Notre-Dame de l'Assomption à Sébikotane au Sénégal, fondé en 1950. Le premier carmel en Afrique au sud du Sahara fut fondé à Benoni en Afrique du Sud en 1931. L'installation des carmélites en Afrique a précédé la publication de *Rerum Ecclesiae*, encyclique destinée à inciter les ordres contemplatifs à s'établir en terre de mission (GUISE-CASTELNUOVO 2010).
7. Il existe une littérature abondante sur ce thème, écrite par des religieux. À titre d'exemple : *Vie monastique et inculturation à la lumière des traditions et situations africaines : actes du colloque international*, Kinshasa, 19-25 février 1989, publié par l'Archidiocèse de Kinshasa, 1989 ; LECLERQ & MAWULAWOE, cités dans AIM (2012) ; KALMOGO (2014). Voir aussi l'analyse sociologique de BECKER (2019).
8. Le concile a permis entre autres, rappelons-le, de renouveler la liturgie pour la rendre plus proche des fidèles, d'assouplir la clôture papale, de simplifier l'habit, d'éliminer le tour ou le parloir grillagé comme seule passerelle avec l'extérieur et d'atténuer la règle du silence.
9. Sur le changement général d'attitude de l'Église catholique envers l'Afrique et les clercs africains à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale au concile Vatican II, voir FOSTER (2019 : chap. 7).
10. C'est le cas par exemple du monastère d'Agbang en 1984, affilié aujourd'hui à la congrégation bénédictine Saint-Otilien, du monastère de l'Ordre de la Trinité en République

CARTE 1. — RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE
DES COMMUNAUTÉS MONASTIQUES CATHOLIQUES EN AFRIQUE EN 2020

Source : Compilation des annuaires et sites des ordres monastiques, K. Langewiesche.
Réalisation: K. Langewiesche, A. Nikiema (INSS/CNRST), 2020.

L'histoire de l'expansion monastique en Afrique

Dans les deux cas, fondations européennes ou africaines, rendre gloire à Dieu, *ad maiorem Dei gloriam*, revient dans tous les récits des débuts. Toutefois, les entreprises monastiques ont aussi des dimensions séculières, politiques ou économiques qui attirent des ressources financières ou personnelles. Un exemple connu qui illustre cet encastrement entre fondation monastique, dynamiques de décolonisation et flux de ressources est le monastère bénédictin de Keur Moussa au Sénégal, fondé en 1963 par des moines français de l'abbaye de Solesmes qui furent à l'origine d'une école rurale, d'un dispensaire et d'une importante activité agricole et fruitière dans la région. Les moines fondateurs furent encouragés dans leur entreprise autant par le président sénégalais, Léopold Sédar Senghor, présent lors de l'inauguration du monastère que par le président français Valéry Giscard d'Estaing, dont la belle-sœur fut l'abbesse de l'abbaye de Keur Guilaye, située à quelques kilomètres de Keur Moussa. Les fondateurs pouvaient s'appuyer sur des réseaux familiaux, des réseaux diocésains entre le diocèse d'origine d'un moine et le diocèse d'accueil, des réseaux monastiques, comme la Fondation des monastères et l'Alliance inter-monastères (AIM)¹¹ ou des réseaux d'aide au développement des milieux tiers-mondistes et des ministères de la Coopération économique.

Si l'histoire de l'expansion monastique est largement tributaire des ressources financières provenant du Nord, les vocations proviennent du Sud. Contrairement aux congrégations apostoliques qui ont intégré tardivement des Africaines et Africains¹², l'accueil des novices locaux fut dès le début un objectif majeur des contemplatifs en Afrique de l'Ouest. En général, dix à trente ans après la création d'un monastère, les religieux ou religieuses étrangères sont remplacés par leurs homologues africains qui, à leur tour, ouvrent ensuite de nouvelles communautés dans d'autres pays africains. Cette multiplication en rhizome illustre la diversification des flux religieux que l'on observe actuellement et qui ne vont plus seulement du nord au sud, mais également du sud au sud et de l'est à l'ouest. La géopolitique et ses lignes de conflits jouent également un rôle non négligeable dans le choix d'une implantation monastique, de telle sorte que des monastères congolais

démocratique du Congo en 1986, du monastère Jésus-Sauveur de Honda, fondé en 2001 en tant que « monastère inculturé » au Burkina Faso (GRAVRAND 1990 : 176).

11. L'AIM a vu le jour en 1960 sous l'appellation « Aide à l'implantation monastique » (AIM 2012 : 18-44). L'histoire de la Fondation des monastères débute en 1969 sous le nom Association des amis des monastères, <<https://www.fondationdesmonasteres.org/index.php/fondation/notre-histoire>>.

12. Pour des exemples, voir LANGEWIESCHE (2014).

ou rwandais, par exemple, ouvrent aujourd'hui des succursales dans des endroits plus paisibles que leurs pays d'origine.

L'histoire de l'expansion monastique en Afrique est une histoire ample et complexe qui reste en grande partie à écrire¹³. Elle se présente comme une mémoire discrète que l'on retrouve dans des sources dispersées entre l'Europe et l'Afrique, dans les archives privées des communautés monastiques, dans les publications lors des jubilé, en marge des annales des ordres et des sites Internet des communautés fondatrices ainsi que dans les souvenirs des personnes concernées. Si nous avons pu collecter des entretiens avec quelques fondatrices et fondateurs européens, soit dans leurs communautés respectives en Afrique, soit dans leurs maisons de retraite en France, la plupart de nos interlocuteurs et interlocutrices appartenaient à la deuxième ou troisième génération de moines et moniales africains.

De la contemplation à l'action locale

L'ensemble des articles envisage les moniales et moines en tant qu'acteurs sociaux qui développent des stratégies d'adaptation et de contestation par leur implication dans le développement local. Sous divers angles, les articles de ce dossier montrent que le sujet d'étude marginalisé que sont les monastères en Afrique est loin d'être socialement insignifiant.

Les enquêtes de terrain qui ont fourni la matière empirique à ces travaux ont été effectuées dans le cadre du programme « Contemplation et engagement social. Monastères ouest-africains, réseaux transnationaux et économies alternatives »¹⁴. Tous les auteurs ont en commun d'analyser leurs données par le prisme des concepts du développement, de la contemplation, de l'engagement social et des réseaux.

Muhammad Ba analyse comment les moines bénédictins du Sénégal influencent autant les rapports de genre que la biodiversité de leur région en introduisant la culture des agrumes à grande échelle. La contribution des monastères bénédictins — qu'ils soient contemplatifs ou missionnaires, endogènes ou étrangers — au développement d'une région se mesure souvent en matière d'innovation, comme le montre Isabelle Jonveaux. Grâce à son étude minutieuse de l'historique de la pratique clôturale des rédemptoristes, Koudbi Kaboré interroge les glissements entre charité, autopromotion et développement local, une tendance qui trouve un écho dans la société

13. Pour les carmélites, on peut consulter GUISE-CASTELNUOVO (2010), et WEINRICH (1978) pour l'Afrique de l'Est.

14. Nous remercions la German Research Foundation (DFG) pour son soutien généreux.

contemporaine. De même, l'oscillation des monastères entre logique de réseau et logique de territoire s'inscrit dans le débat actuel autour de la globalisation. Considérer la vie monastique dans une perspective transnationale mérite l'intérêt scientifique par la position charnière que les communautés monastiques occupent entre un ancrage local et une ouverture vers le global (article de Katrin Langewiesche). Ces dernières occupent également une position intermédiaire au cours de la métamorphose des maîtrises de terre détenues par des lignages en propriétés foncières marchandes individuelles, problème majeur de l'actualité de nombreuses sociétés africaines. Thierry Yameogo examine ce sujet à travers l'analyse de la gestion communautaire du foncier de deux monastères du Burkina Faso. Il souligne que l'installation de nouvelles communautés religieuses génère bien souvent des tensions, un constat que partage André Ardouin à travers son expérience et son analyse du décalage économique entre les religieux et les habitants qui vivent à proximité des monastères. De ce point de vue, l'analyse de la confrontation des sociétés africaines modernes à la vie monastique offre un terrain d'une exceptionnelle richesse.

De grands chantiers restent à combler par des recherches à venir, qui porteraient tant sur les continuités et ruptures avec l'entreprise missionnaire durant la colonisation que sur les implications politiques actuelles de l'implantation monastique en Afrique. L'analyse du développement est ici éclairée par des perspectives neuves concernant les connexions transnationales opérées par les acteurs monastiques, tout en évoquant les débats consacrés aux économies alternatives. Il s'avère enfin nécessaire de se demander quelle peut être la réalité d'un mode de vie radicalement différent — celui d'une vie communautaire entre célibataires dédiée à la prière — introduit au sein de sociétés africaines.

Institut für Ethnologie und Afrikastudien, Johannes Gutenberg Universität, Mainz, Allemagne.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLIANCE INTER-MONASTÈRES (AIM) (DIR.), 2012, *So fern und doch so nah. Klöster in einer globalen Welt*, Sankt Ottilien, Editions EOS.
- BARNETT M., 2011, *Empire of Humanity : A History of Humanitarianism*, Ithaca, Cornell University Press.
- BECKER C., 2019, « De quelques initiatives postconciliaires en Afrique : théologie africaine et inculturation », *Présence africaine*, 195-196 : 377-398.
- BOMPANI B. & FRAHM-ARP M. (EDS.), 2010, *Development and Politics from Below. Exploring Religious Spaces in the African State*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- BORNSTEIN E., 2005, *The Spirit of Development : Protestant NGOs, Morality, and Economics in Zimbabwe*, Stanford, CA, Stanford University Press.
- BOWIE F., KIRKWOOD D. & ARDENER S. (EDS.), 1993, *Women and Missions : Past and Present. A anthropological and Historical Perceptions*, Providence, RI, Berg.
- CLARKE G. & JENNINGS M., 2008, *Development, Civil Society and Faith-Based Organizations. Bridging the Sacred and the Secular*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- FASSIN D., 2011, *Humanitarian Reason : A Moral History of the Present*, trans. by R. Gomme, Berkeley, University of California Press.
- FEENER R. M. & FOUNTAIN P., 2018, « Religion in the Age of Development », *Religions*, 9 (382), <<https://doi.org/10.3390/rel9120382>>.
- FEISS H., OSB, 2000, « Monasticism, Definitions of : Christian Perspectives », in W. M. JOHNSTON (ed.), *Encyclopedia of Monasticism*, vol. 1 & 2, Chicago-Londres, Fitzroy Dearborn Publishers : 871-877.
- FITZGERALD M., 2006, *Habits of Compassion. Irish Catholics Nuns and the Origins of New York's Welfare System, 1830-1920*, Urbana, University of Illinois Press.
- FOSTER E. A., 2019, *African Catholic. Decolonization and the Transformation of the Church*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- FOUNTAIN P., BUSH R. & FEENER R. M. (EDS.), 2015, *Religion and the Politics of Development*, New York, Palgrave Macmillan.
- GIFFORD P., 1998, *African Christianity : Its Public Role*, Londres, Hurst.
- 2016, *Christianity, Development and Modernity in Africa*, Oxford-New York, Oxford University Press.

- GRAVRAND C., 1990, *Fils de Saint Bernard en Afrique. Une fondation au Cameroun, 1950-1990*, Paris, Beauchesne.
- GUISE-CASTELNUOVO A., 2010, « Les fondations missionnaires des carmélites françaises au XIX^e et XX^e siècles », *Histoire et missions chrétiennes*, 15 (3) : 3-33.
- HERROU A., 2009, « Introduction », in A. HERROU & G. KRAUSKOPFF (dir.), *Moines et moniales de par le monde. La vie monastique au miroir de la parenté*, Paris, L'Harmattan : 7-27.
- HERVIEU-LÉGER D., 2017, *Le temps des moines. Clôture et hospitalité*, Paris, PUF.
- HOSTIE R., 1972, *Vie et mort des ordres religieux. Approches psychosociologiques*, Paris, Desclée de Brouwer.
- ILO S. C., 2011, *The Church and Development in Africa : Aid and Development from the Perspective of Catholic Social Teaching*, Eugene, OR, Pickwick Publications.
- JONVEAUX I., 2011, *Le monastère au travail. Le royaume de Dieu au défi de l'économie*, Paris, Bayard.
- JONVEAUX I. & PALMISANO S., 2017, « Introduction. Monasticism : Crucial Questions », in I. JONVEAUX & S. PALMISANO (eds.), *Monasticism in Modern Times*, Londres-New York, Routledge : 1-10.
- KAAG M. & SAINT-LARY M., 2011, « The New Visibility of Religion in the Development Arena », *APAD Bulletin*, 33 : 23-38.
- KAHL S., 2005, « The Religious Roots of Modern Poverty Policy : Catholic, Lutheran and Reformed Protestant Traditions Compared », *Archives européennes de sociologie (European Journal of Sociology)*, 46 (1) : 91-126.
- KALMOGO H., OSB, 2014, « Inculturation interculturelle », *Bulletin de l'AIM*, 106, <<http://www.aimintl.org/fr/2015-05-29-13-29-48/bulletin-106/inculturation-interculturelle>>.
- LANGEWIESCHE K., 2014, « Missionnaires et religieuses dans un monde globalisé. Les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique », *Histoire, Mondes & Cultures religieuses*, 30 : 9-32.
- LENTZ C., 2005, « Christianity, Colonial Rule, and Ethnicity : The Mission of White Fathers among Dagara », in T. FALOLA (ed.), *Christianity and Social Change in Africa*, Durham, NC, Carolina Academic Press : 441-470.
- MOULIN L., 1964, *Le monde vivant des religieux*, Paris, Calmann-Lévy.
- PAULMANN J. (ED.), 2016, *Dilemmas of Humanitarian Aid in the Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press.
- PELLETIER D., 1996, *Économie et humanisme. De l'utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde, 1941-1966*, Paris, Cerf.

- PRUDHOMME C., 2007, « De la mission aux ONG de solidarité internationale : quelle continuité ? », in B. DURIEZ, F. MABILLE & K. ROUSSELET (dir.), *Les ONG confessionnelles*, Paris, L'Harmattan : 55-70.
- RANGER T., 1987, *Religion, Development and African Christian identity*, in K. HOST PETERSEN (ed.), *Religion, Development and African Identity*, Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies.
- ROTH-HAILLOTTE R., 2008, *La vie religieuse entre passion et désordre*, Villeurbanne, Golias.
- SÉGUY J., 1984, « Pour une sociologie de l'ordre religieux », *Archives de sciences sociales des religions*, 57 (1) : 55-68.
- WEBER M., 1988 [1920], *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie, I*, Tübingen, Mohr Siebeck (*Sociologie des religions*, trad. par Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, 1996).
- WEINRICH A. K. H., 1978, « Western Monasticism in Independent Africa », in E. W. FASHOLÉ-LUKE, R. GRAY, A. HASTINGS & G. TASIE (eds.), *Christianity in Independent Africa*, London, Rex Collings : 554-576.